

Clichés de l'Altiplano XII

Mardi 4 septembre : Visite à **Jach'atira**. Depuis la mort du p. Francis, le catéchiste, Bonifacio, n'avait pas refait surface, mais une visite éclair il y a quelques semaines l'a remis en piste, et le voilà bien motivé pour un revenant. Le deuxième effet Kiss Cool, c'est que les hommes de la communauté viennent se confesser un à un. Sauf Bonifacio. Je le lui fais donc remarquer avec humour et il me répond qu'il s'est déjà confessé... il y a trois ans ! Devant les rires des voisins, il demande lui aussi le **sacrement de la Réconciliation** avant que la messe ne commence. Ce matin, c'est à moi d'entonner les chants en aymara ; on aura vraiment tout entendu !



Entre la messe, l'apthapi, les bénédictions, les danses au rythme des sikus et le partage de la coca, des cigarettes et de la chicha, l'ambiance est chaleureuse. Je perçois cependant comme un fond de tristesse dans certains regards. On me dit alors que la communauté boit depuis trois jours. Le problème de fond, ici, c'est en effet que **tout s'arrose**. Il faut même de la constance pour refuser les verres.

Septembre

Vendredi 7 septembre : Après deux longues nuits et une grande journée de voyage en bus commence enfin à Trinidad l'assemblée du mouvement **Jeunesse Mariale Vincentienne**, autour du thème « *JMV, disciples et missionnaires de l'Évangile* ». Un prêtre diocésain, formé par les JMV, nous expose avec clarté plusieurs grands axes de la conférence d'Aparecida, insistant sur la position des évêques quant aux causes de la pauvreté en Amérique Latine. Figure ici la question de la répartition des terres, encore sensible dans tout l'Est bolivien.

Le soir, dans la paroisse où s'est créé le premier groupe de JMV bolivien il y a tout juste **25 ans**, nous concélébrons avec le p. David, l'un des rares lazaristes boliviens, directeur des filles de la Charité basé à Cochabamba, une messe dont le dynamisme n'est pas altéré par le va-et-vient des motos devant le portail grand ouvert. Il faut dire qu'ici le climat est carrément tropical. Autant à El Alto on circule en minibus, autant ici c'est en motos taxis, les femmes en amazone.



En fin de journée, la douche tant espérée n'aura pas lieu sous la forme traditionnelle car l'eau ne monte pas jusqu'à la pomme. Quant à la nuit tant attendue, elle sera blanche, non pas à cause des ronflements du p. David, mais grâce à une sérénade ininterrompue de moustiques assoiffés.

Samedi 8 septembre : Je me réveille donc d'un demi-sommeil avec le visage boursoufflé et la paupière en forme de chou-fleur. Merci les tropiques ! Une fois dégonflé, je dois proposer aux 80 JMV une évaluation de leur mode de vie en fonction de la **spiritualité vincentienne** puis les guider vers l'élaboration d'un projet de vie selon la même spiritualité. Après avoir évoqué le sens pour Vincent de PAUL hier et pour nous aujourd'hui de la joie du don et de la mission, de l'humilité et de la simplicité, j'aborde la mutualité et le travail en équipe sans m'appesantir car, dans ma communauté, cette dernière vertu reste à cultiver. En tous les cas, c'est une joie de voir autant de jeunes se replonger dans la Bible et réagir aux questions posées.

Le soir, pour célébrer dignement l'anniversaire des JMV, les différents groupes présentent chacun au moins une **danse traditionnelle** de leur région : El Alto, Cochabamba, Jorochito, San Lorenzo et enfin Trinidad rivalisent non sans un certain panache. La danse qui m'apparaît la plus extraordinaire est sans nul doute celle des **macheferos de San Lorenzo de Moxos**, effectivement munis de la machette qui sert surtout à la coupe de la canne à sucre, et coiffés de plumes aux mille reflets colorés. Mais les jeunes d'El Alto s'en sortent très bien, qui font danser les invités.



Le passage au temps de prière est un peu brusque, mais, demain, lever à 5h pour gagner la ville et participer à la messe de 8h à la cathédrale. Avec tant de sommeil en retard, ô Jésus, que ma joie demeure !

Mardi 11 septembre : Hier, retour progressif vers le froid, via Cochabamba dont je découvrais le centre colonial.



Chaque jeune du Kenko reconduit chez lui grâce à l'aide de Carmelo, je n'ai plus qu'une idée en tête : **une bonne douche, et hop, au lit !** Mais le téléphone sonne... Je pars donc au pied levé célébrer la messe pour les sœurs de mère Teresa à Rio Seco, espérant que cette fois-ci elles ne m'ont pas collé d'office le missel en anglais sur l'autel. Comme toujours, le Seigneur dépasse mes espérances ; après une messe entièrement en espagnol, je me rends compte que les sœurs sont toutes disposées à participer à la mission projetée à Italaque pour janvier ou février. Sans doute un clin d'œil de saint Jean-Gabriel PERBOYRE dont c'est aujourd'hui la fête.

Vendredi 14 septembre : Hier, l'église de **Saphía** était comble ; un professeur ayant eu la bonne idée de demander la bénédiction de son minibus, une nuée d'écoliers ont participé à la messe.



Cet après-midi, à **Cariquina Grande**, puisque la chapelle en construction ne dispose pas de cloche, les fidèles sont convoqués au son de la dynamite à participer à la messe de l'Exaltation de la Croix. Après cela, nous partageons patates et chuños, sans autre assaisonnement que quelques feuilles de salade mêlées d'épices. Je suis donc prêt à ingurgiter l'eau des géraniums... Mais, comme toujours chez les Aymaras, la boisson arrive après le repas. Un petit Indien coiffé du traditionnel chullo

provoque les rires de l'assemblée en esquivant avec beaucoup d'adresse toutes mes tentatives pour le photographier, jusqu'à ce que mon objectif ait raison de sa résistance.



Ensuite, au milieu des étroits chemins du village que délimitent des murets de pierre ou de terre, on me mène **bénir quelques onze familles** dans leurs maisons. Les fidèles José et Walter m'aident à porter les pommes de terre glanées au fil des visites.

Samedi 15 septembre : Hier soir, je me suis certes rendu compte que les nuages ne m'avaient pas empêché de prendre un sacré coup de soleil, mais ce matin je me sens carrément dans la peau – hypertendue – d'une grand-mère après son troisième lifting ; interdit de sourire !



Les deux visites d'aujourd'hui furent des échecs. Á **Huyu Huyu**, les gens sont venus au compte-goutte car, mus par leur secrétaire général évangéliste, ils m'ont attendu hier toute la journée, évidemment en vain... J'ai tout de même célébré avec ceux qui étaient là, avant d'aller bénir une famille de six enfants dont la maman a trouvé la mort il y a un an, dans des circonstances dramatiques. En revanche, à **Huayanca**, absolument personne ne s'est présenté malgré des coups de cloche répétés. Je suis donc finalement remonté par où j'étais venu pour trouver le bon Suzano, doyen des catéchistes de la paroisse. Lequel habite évidemment la maison la plus éloignée et la plus élevée de la communauté. Tout en haut, le trouvant tout chose avec sa pelle et sa

pioche, je me suis enquis du motif de ce désert ; Suzano avait purement et simplement oublié de noter la date... Pour un peu, j'en viendrais à douter de la méthodologie des visites, mais en réalité c'est surtout de la motivation des catéchistes que je doute de plus en plus.

Vendredi 21 septembre : La structure des paroisses reposant ici sur les catéchistes, la question de leur motivation est cruciale. Je rends donc d'autant plus grâce à Dieu de ce que, sur les onze personnes qui ont accepté de se former comme catéchistes, **trois jeunes d'Italaque et des environs** se soient effectivement présentés dimanche dernier pour partir avec moi à **Huarina**, au bord du Titicaca. Là, hébergé par des sœurs franciscaines colombiennes pleines de vie et d'humour, je termine cet après-midi de donner **une semaine de formation sur les Évangiles**. Des intervenants plus qualifiés continueront dès demain sur les thèmes de la Sainte Trinité puis de la Catéchèse.



Au total, ce sont 17 jeunes catéchistes issus de différents coins de la zone nord du diocèse qui se forment ainsi dix jours durant tous les deux mois, le tout pendant deux ans. Il s'agissait pour moi de les faire entrer dans l'intelligence des Écritures, tout en m'efforçant de prendre en compte leurs réelles difficultés de compréhension. De ce côté, je crains de ne pas m'être assez adapté. Du moins repartiront-ils avec un bagage qui devrait les aider à **porter du fruit** dans leur mission de catéchistes.

En attendant, ce fut pour moi **une semaine bienfaisante**. Parce que la vie communautaire, ça fait vraiment du bien. Parce que j'avais encore du sommeil en retard. Parce que j'ai eu l'impression de retourner en Colombie l'espace de cinq jours et cinq nuits, en particulier grâce aux accents, à la cuisine et à la musique. Et enfin parce que je me suis retrempé dans

l'étude non seulement d'un Évangile mais des quatre à la fois. Dans l'après-midi, je file à El Alto pour y acheter une partie des prix de San Miguel puis à La Paz pour y retrouver **Ben et Assya**, deux excellents amis du Nord dont j'avoue que j'attendais la visite avec impatience car, dans leur quasi tour du monde, ils ont choisi de faire halte dans l'Altiplano.



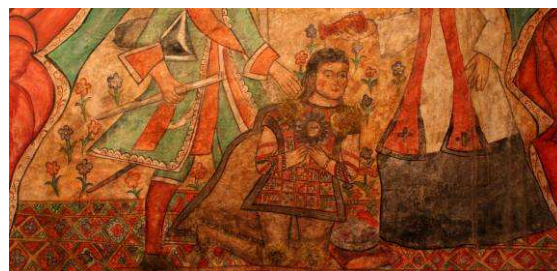
Lundi 24 septembre : Samedi dernier, avec Ben et Assya, nous nous sommes levés aux aurores à El Alto pour arriver vers 10h à **Poque**. Cette fois, c'est par l'alcool que la visite s'est avérée compromise car on fêtait au village la « *toma de nombre* » de la promotion ; les élèves de terminale qui doivent passer le bac en décembre ont trouvé à Moco Moco un parrain pour financer leur voyage de fin d'année. Après des explications en bonne et due forme dans la maison des catéchistes, nous descendons sur la place du village où, contre toute attente, les sobres se réunissent peu à peu pour la messe.

L'après-midi, nouvelle visite à **Tuntunani**. Trouvant la chapelle coloniale investie par un certain nombre de sacs de ciment que la communauté destine à construire un nouveau siège social, je profite de la présence des autorités pour les remercier, au cours de l'homélie. Tous se demandent pourquoi... Dans un aymara approximatif, je demande à tous si la chapelle est bien la maison de Dieu. Ils confirment. « *Bien, si cette chapelle est la maison de Dieu, alors il en est de même pour le matériel qui y est entreposé* » conclué-je l'air le plus sérieux du monde. Après un instant d'hésitation, tous rient de bon cœur, sauf les autorités, qui ne savent pas si c'est du lard ou du cochon. La transition est toute trouvée pour aborder la question des travaux dont les murs de la chapelle ont tant besoin.

Entre une visite et l'autre, Ben et Assya – que j'ai un peu honte de voir aussi secoués par les innombrables soubresauts

de la Dolly – réalisent alors ce que les distances peuvent représenter ici.

Mardi 25 septembre : Avec Ben et Assya que j'emmène visiter la magnifique église coloniale de Carabuco, je découvre avec stupeur la chapelle des fonts baptismaux dont les fresques murales aux teintes d'une chaleur saisissante viennent d'être restaurées. L'une d'elles représente **le baptême de l'Inca**.



Après cela, nous nous attardons dans les eaux thermales de Chaguaya, d'autant plus que, sur la demande de plusieurs jeunes du coin battus à plate couture sur un 30 m, je m'improvise une nouvelle fois maître nageur. On aura tout vu !



Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pour participer au sauvetage d'une 4x4 qu'un chauffeur ivre avait conduit droit dans le torrent, 20 m en contrebas bas d'une piste effectivement sinueuse. Malgré des strates de rochers verticales, une bonne cinquantaine d'hommes auxquels Ben et moi nous adjoignons finit par sortir le monstre du gouffre.

Jeudi 27 septembre : Hier, nouvelle visite avortée. Sur les quatorze dernières visites, j'ai donc fait chou blanc sept fois.



Cet après-midi, trente enfants et jeunes participent au **concours de dessin** organisé par la paroisse pour la fête de saint Vincent de PAUL. Certains font montre de beaucoup de talent, qui pour les couleurs, qui pour le dessin, qui pour la perspective, qui pour la créativité.



Vendredi 28 septembre : Bravant pluie et brouillard, pas moins de dix équipes venues de diverses communes des paroisses d'Italique, de Mocomoco et d'Umanata prennent part au **championnat de futsal**¹ que Marco, un jeune d'informatique du CEMA, conduit avec brio. En plus de soutenir de bon cœur leurs collègues masculins, les équipes féminines offrent aux spectateurs des performances carrément trépidantes. Le soir, après la messe et la procession aux chandeliers sur la place, nous nous retrouvons avec les jeunes footballeurs pour une soirée de *cumbia villera* est la seule occasion de rencontrer un franc succès.

Bon automne à tous!



Samedi 29 septembre : Après la finale du championnat de futsal, la **victoire inespérée d'Italique** contre Mocomoco et enfin la remise des prix aux trois premières équipes – un lama aux yeux clairs, deux moutons et un quintal de sucre –, nous célébrons avec le père Diego la messe des archanges Michel, Raphaël et Gabriel. Après cela commence enfin le **concours de danses traditionnelles**, avec musique et habits folkloriques. Initié par les lazaristes, ce festival, quoique modeste, vise la revalorisation et même **la sauvegarde de ce composant de l'identité et de la culture des communautés aymaras**.

¹ Dans ce dérivé du football, deux équipes de cinq joueurs, dotées de trois remplaçants, se rencontrent sur un terrain de la taille d'un terrain de handball.

Bien que les prix soient les mêmes que ceux du championnat de futsal, seuls quatre groupes y participent cette année, mais avec *maestría* : les *laquitas* de Poque, les *moseños* de Cariquina Grande, les *choquelas* de Huari Huari, et enfin les *jiska sikuris* d'Italaque. Ben préside avec brio le jury tandis qu'Assya mène le lama par le col comme personne avant elle.



En fin d'après-midi, les *cholitas* du village m'entraînent une fois de plus danser autour de la place, au rythme des *zampoñas* et des *bombos*. Une fois libéré, j'arrive au presbytère avec Marco et les jeunes d'Italaque qui ont triomphé au futsal et seulement participé au concours de danse. Des dons en nature permettent une nouvelle multiplication des pains ; Ben et Assya ayant polarisé le public par leurs innombrables photos des fêtes, **nous dînons tous ensemble**, les gringos transcrivant leurs blagues dans la langue et la culture locales. ¡Que viva San Miguel !

